

Expliquer un texte



Karl Marx, *Le Capital*, I, III, 7, Editions sociales, 1976, p. 180.

Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle d'une puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, têtes et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent. Nous ne nous arrêterons pas à cet état primordial du travail, où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celles du tisserand, et l'abeille confond par l'habileté de ses cellules de cire l'habileté de plus d'un architecte. Mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit, préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur.

Analyse du texte

L'usage est de chercher la structure argumentative. Ce n'est pas un usage idiot. Le texte se présente comme suit. Les huit premières lignes établissent un rapport organique entre l'homme et la nature, et en particulier elles soulignent que le corps de l'homme est engagé dans le travail. Dans cette relation entre lui et la nature, s'opère une transformation. Mais c'est comme un premier état « primordial » (ou primitif) du travail. Ce qui intéresse l'auteur, c'est de souligner que le travail est un fait proprement humain. Certes (structure concessive), l'araignée rappelle le tisserand et son travail est remarquable. Mais quelque chose différencie le travail du tisserand de celui de l'araignée. Qu'est-ce donc qui différencie l'homme de l'animal : il conçoit ce qu'il fabrique, et la conception de l'objet à fabriquer préexiste au temps de fabrication.



Quelle est la thèse ?

Elle est implicite : le travail est un fait spécifiquement humain. Il y a un travail « animal », une capacité à fabriquer, à construire, mais le plus mauvais architecte est supérieur à la plus experte des araignées parce qu'il conçoit ce qu'il va faire surgir, ce qu'il va produire.

Problème :

Certes l'homme conçoit, mais son œuvre ne ressemble pas toujours à ce qu'il avait imaginé. Cette distinction entre conception et fabrication est à l'origine de la séparation dans le travail, dans l'organisation humaine entre ceux qui conçoivent les objets et ceux qui les fabriquent : entre les concepteurs et les ouvriers.

Peut-on contester cette idée ?

Oui. En une certaine mesure

Vous pouvez souligner que dans certaines cultures, on ne fait que reproduire des modalités de fabrication, des techniques traditionnelles qui ont été conçues avant. Il n'existe pas d'opposition entre celui qui conçoit et celui qui fabrique puisque le concepteur est une sorte de grand ancêtre, souvent fondateur de la culture donnée. C'est ainsi que souvent il y a une sorte de « premier Ouvrier », qui a donné à telle ou telle société un aliment dont elle est tributaire, une manière de construire les maisons... Quoi qu'il en soit, le « concepteur », dans toutes les cultures semble avoir un statut particulier.

Ce présupposé que tout objet a en quelque sorte son « idée » antécédente dans l'esprit de l'homme est vrai, en une certaine manière. Il est vrai surtout pour les œuvres d'art. Car pour les autres productions, elles dépendent lourdement des techniques de fabrication préexistantes, du type de matériau existant dans le pays. Platon va dégager ainsi dans sa noétique un sorte de premier niveau d'abstraction de l'intelligible (la République).

Vous pouvez à ce point de votre travail signaler que cela est vrai surtout pour l'artiste et que c'est ce qui le distingue de l'ouvrier, même si l'art est une technè : l'artiste conçoit une « œuvre » et il n'est pas sûr qu'elle est dans son esprit avant de surgir de ses mains (comme le sculpteur par exemple). Elle peut aussi surgir de l'argile qu'il modèle, du métal qu'il travaille, dans un rapport sans aucun doute complexe entre le matériau, l'idée, et les techniques artistiques qui sont les siennes. L'opposition entre le concepteur et le fabricant est surtout présente dans notre histoire industrielle.

Mais quoi qu'il en soit, Marx souligne deux points : la spécificité de l'homme dans sa relation au travail ; le fait qu'il engage nécessairement le corps, le fait que le corps de l'homme est instrumentalisé dans son activité ; et la distinction entre la conception et la fabrication.

C'est cette dernière idée qui doit être soulignée, puisqu'elle est à la base d'une structuration hiérarchique qui conditionne encore nos sociétés occidentales.

Il convient de réfléchir à ce sujet sur le rapport entre travail et technique. Cette grande distribution entre concepteurs et fabricateurs ne s'identifie pas avec celle qui va construire la pensée politique de Marx : ceux qui détiennent les instruments de fabrication et ceux qui les utilisent. Ici, on a un fondement anthropologique à la notion de travail : le corps de l'homme est son premier « outil », ou instrument. Et cet instrument peut être ordonné à l'organisation du travail jusqu'à instrumentaliser radicalement le corps de l'homme à des fins de profit.